

(transcription)

Castel Gandolfo, le 5 avril 2001

Quatre aspects importants de l'économie de communion

Chers chefs d'entreprise, employés et dirigeants des entreprises de l'économie de communion, professeurs et étudiants, membres des commissions de l'économie de communion et des bureaux de l'économie et du travail,

Mesdames, Messieurs,

Nous sommes réunis pour approfondir un projet aux dimensions encore modestes certes mais significatives. Né en 1991 au sein du mouvement des Focolari, où jusqu'à présent il s'est presque entièrement développé, il s'agit de ce que nous appelons l'économie de communion.

Au cours du présent Congrès, l'économie de communion sera étudiée, approfondie, analysée selon les perspectives que vous estimerez plus utiles, Mesdames et Messieurs les chefs d'entreprise, professeurs d'économie et chercheurs.

En ce qui me concerne, je désire vous proposer quelques réflexions sur l'aspect spirituel qui la sous-tend depuis sa naissance à São Paulo au Brésil. Cette dimension l'a animée, l'anime, la soutient et ne devra jamais cesser de la soutenir, car elle est garante de son authenticité.

Quelles suggestions, quelles intuitions, quelles inspirations ont orienté jusqu'à présent l'économie de communion ? Et combien ? Elles sont, à n'en pas douter, nombreuses et d'une certaine portée.

Nous allons les examiner une à une pour les interpréter correctement afin de pouvoir les mettre en œuvre fidèlement. Il s'agit des quatre points suivants : la finalité de l'économie de communion, ce pour quoi elle est née ; la culture du donner qui la caractérise ; des « hommes nouveaux » qui ne peuvent manquer pour la mettre en acte, sinon elle est dénaturée ; et de la formation absolument nécessaire à ces hommes et femmes.

Commençons par le premier point : **la finalité de l'économie de communion.**

Le nom même d'économie de communion contient sa finalité : il s'agit d'une économie qui instaure une communion entre les personnes et une communion des biens.

Comme l'économie de communion est un aspect, une expression de notre Idéal, sa finalité est nécessairement contenue dans la finalité même de notre mouvement, à savoir : œuvrer en vue de l'unité et de la fraternité des hommes entre eux, selon le vœu exprimé par la prière de Jésus au Père : « Que tous soient un », l'unité donc, avec toutes les conséquences qui en découlent.

L'unité peut se réaliser grâce à la « spiritualité de communion » ou d'unité qui nous caractérise.

Nous constatons que la finalité de l'Économie de Communion est exprimée dans un écrit de 1991, année de la naissance de l'économie de communion :

« [Je le dis] pour la gloire de Dieu, l'économie de communion est née pour faire renaître l'esprit et le mode de vie des premiers chrétiens : "Ils n'avaient qu'un cœur et qu'une âme et nul parmi eux n'était indigent..." » (Cf. Ac 4,32-34).

En 1994, on insiste encore : « Si nous mettons en œuvre l'économie de communion, nous verrons, avec le temps, se réaliser dans notre Œuvre une page magnifique de l'Église naissante : "La multitude (...) n'avait qu'un cœur et qu'une âme et (...) ils mettaient tout en commun. (...). Nul parmi eux n'était indigent." » (Cf. Ac 4,32-34).

L'année 1994 a ceci de caractéristique : afin de ne pas perdre de vue l'importance de l'économie de communion et de sa finalité, on se réfère volontiers à ses premières étapes, pour qu'elle continue à briller de tous ses feux. Relisons ce que nous écrivions alors et qui peut nous aider aujourd'hui.

Nous disions : « Lorsque nous avons annoncé l'économie de communion en 1991, le Mouvement tout entier a exulté et nous avons tous été séduits et convaincus par ce projet. Il était évident pour nous que ne pouvaient cohabiter dans une même maison (l'Œuvre) ceux qui ont faim et ceux qui sont rassasiés.

Des terrains et des maisons furent mis à la disposition ; beaucoup se défirent des biens auxquels ils tenaient le plus : leurs bijoux de famille, par exemple ; on étudia comment permettre aux entreprises de poursuivre les objectifs de l'économie de communion. Ce fut une véritable démonstration d'amour tant en Italie que dans le reste du monde. »

L'année suivante, toujours dans le but de poursuivre les finalités de l'économie de communion et d'encourager toute concrétisation en ce sens, nous avons souhaité faire connaître les frères qui en sont les bénéficiaires :

« Qui sont donc ces frères ?

Je les connais et j'en ai vu certains en photo : souriants, dignes, fiers d'être des enfants de Dieu et de cette Œuvre.

Ils ne sont pas dans un dénuement total, mais ils manquent de certaines choses.

Ils ont besoin, par exemple, d'être déchargés des soucis qui les assaillent jour et nuit.

Ils ont besoin de certitudes quant au lendemain : que leur famille aura de quoi manger ; que leur habitation, parfois une pauvre baraque, se transformera un jour ; que leurs enfants pourront poursuivre leurs études ; qu'ils pourront être soignés même pour les maladies coûteuses ; que le chef de famille trouvera du travail ».

Tels sont nos frères qui se trouvent dans le besoin et il n'est pas rare qu'à leur tour ils aident les autres. Ils sont Jésus, un Jésus qui réclame notre amour et qui un jour nous dira : "J'avais faim, j'étais nu, j'étais sans abri" ou "ma maison était délabrée... et vous m'avez"... Nous connaissons la suite, nous savons ce qu'il nous dira. »

Nous connaissons donc la finalité de l'économie de communion. Mais comment l'atteindre ? Ici, entre en jeu notre culture, que nous avons appelée « **culture du donner** ».

Dans nos lieux de vie, dans nos rencontres, nous en parlons souvent et cette expression sonne particulièrement bien, la culture du donner ; d'autres mouvements aussi l'ont faite leur. N'est-elle pas en effet l'antidote de la culture de l'avoir qui domine aujourd'hui le secteur économique ? Assurément.

Nous avons parfois fait preuve de légèreté en parlant de la « culture du donner ». Nous en avons donné une interprétation un peu simpliste et réductrice. Cela ne signifie pas seulement, en effet, se priver de quelque chose pour le donner. Par ces mots – culture du donner – on veut plutôt indiquer la culture typique que notre mouvement apporte et irradie dans le monde : la culture de l'amour, au sens le plus large.

Parler de « culture de l'amour », c'est parler de l'amour évangélique, qui est profond et exigeant, qui est la synthèse de toute la Loi et des Prophètes, et donc de l'Écriture. Qui veut vivre cet amour ne peut se dispenser de vivre l'Évangile tout entier.

Comment est-ce possible ? Je vais le dire tout à l'heure. Notons pour l'instant, à propos de la « culture du donner », ce que nous disions en 1991, lorsque l'économie de communion venait de naître :

« À la différence de l'économie de consommation, fondée sur une culture de l'avoir, l'économie de communion est l'économie du donner.

Cela peut sembler difficile, ardu, héroïque. Mais il n'en est pas ainsi, parce que l'homme fait à l'image de Dieu qui est Amour trouve sa propre réalisation en aimant, en donnant ». C'est inscrit dans ses gènes.

« Cette exigence est au plus profond de son être, qu'il soit croyant ou non ».

Et nous concluons, nous tournant vers le futur :

« C'est précisément cette constatation, corroborée par notre expérience, qui nous fait espérer une diffusion universelle, à l'avenir, de l'économie de communion ». Donc pas seulement dans notre mouvement.

Nous prévoyions donc, qu'un jour, l'économie de communion pourrait dépasser les frontières de notre mouvement. Mais il faut avancer progressivement.

En ce qui concerne le "donner" et les magnifiques effets qui en découlent, nous écrivions en 1992 :

« Nous devons donner, donner, mettre en œuvre le "donner". Faire naître et grandir la culture du donner.

Donner ce que nous avons en trop, et même le nécessaire, si le cœur nous l'inspire. Donner à ceux qui sont dans le besoin, en sachant que cet investissement produit des intérêts très élevés car notre don ouvre les mains de Dieu dont la providence nous remplit d'une mesure sans mesure afin que nous puissions donner encore en abondance, recevoir encore et ainsi soulager les innombrables nécessités d'une multitude de pauvres. »

À ce moment-là, nous voulions ouvrir les mains de Dieu et, pour cela, donner.

La cause de l'économie de communion exige non seulement l'amour pour les pauvres, mais aussi pour tous les hommes. La spiritualité de l'unité qui l'inspire l'exige. Elle exige que l'amour s'adresse à tous les acteurs de l'entreprise. Nous écrivions à ce propos : « Donnons sans cesse ; un sourire, notre compréhension, notre écoute attentive. Donnons notre intelligence, notre volonté, notre disponibilité. Donnons nos expériences, nos aptitudes. Donner : que ce mot d'ordre nous interpelle sans relâche ».

En 1995, nous précisons le sens profond de la culture du donner :

« Mais qu'est-ce que cette culture du donner ?

« C'est la culture, c'est l'Évangile, car c'est dans l'Évangile que nous avons compris qu'il fallait donner. "Donnez – y est-il écrit – et on vous donnera". L'expression qui suit est très belle. "C'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante...". On ne peut imaginer plus ! Vous savez quand on secoue la mesure, elle augmente (...). "Une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on versera dans le pan de votre vêtement" » (Lc 6,38). C'est notre expérience quotidienne dans le mouvement, dans tous les pays du monde.

« Si tous les hommes vivaient l'Évangile – lit-on encore dans cet écrit – les grands problèmes du monde n'existeraient plus, car Dieu le Père interviendrait pour réaliser la promesse de Jésus : "Donnez... et l'on vous donnera" (Lc 6,38). »

Tout au long de ces années, en outre, l'exemple et les paroles de certains saints n'ont pas manqué de nous encourager à donner au sens propre, à donner concrètement.

Saint Basile affirme : « Le pain que tu mets de côté appartient à l'affamé. Le manteau que tu conserves dans ta malle appartient à l'homme nu ; l'argent que tu caches appartient à l'indigent. Tu commets autant d'injustices qu'il y a de personnes à qui tu pourrais donner tout cela. »

Et saint Thomas d'Aquin : « Lorsque les riches consomment pour leur plaisir un surplus nécessaire à la subsistance des pauvres, ils les volent ».

Comme aujourd'hui l'auditoire est composé de responsables d'entreprises je voudrais citer un autre écrit :

« Un peu de charité, quelques œuvres de miséricorde, le superflu de quelques personnes ne suffisent pas à notre but : il faut des entreprises entières, et des entreprises qui mettent librement en commun leurs bénéfices ».

Au cours de la décennie 1991-2001, une autre exigence de l'économie de communion se fait jour, celle d'avoir des hommes nouveaux et de les former.

Qui sont ces hommes nouveaux ?

Ce sont des laïcs, et les laïcs vivent aujourd'hui une époque privilégiée.

Vous connaissez sûrement le passage de l'Ancien Testament : « Il y a un moment pour tout et un temps pour chaque chose sous le ciel : un temps pour enfanter et un temps pour mourir, (...) un temps pour se taire et un temps pour parler.(...). Il (Dieu) fait toute chose belle en son temps » (Qo 3,1-11).

Nous devons nous demander : quelles sont les caractéristiques du temps que nous vivons ? Du temps que vit l'Église ?

Jean-Paul II nous répond : « Dans l'Église l'heure du laïcat a sonné »¹, la nôtre.

S'il en est ainsi, ce temps-ci est le nôtre, le vôtre, celui des laïcs.

Puisque le Seigneur conduit la grande histoire du monde et du cosmos en même temps que la petite histoire de chacun de nous qui sommes ses créatures, il faut se demander : qu'attend-il de nous, laïcs, en ce moment ?

L'Esprit Saint a déjà répondu de deux manières : par le Concile Vatican II et par la naissance des nouveaux mouvements dans l'Église.

Le Concile nous dit que les laïcs peuvent se sanctifier là où ils sont dans le monde. En tant qu'ouvriers, employés, professeurs, hommes politiques, économistes, chauffeurs, femmes au foyer, mères et pères de famille, etc..

Et, là où ils sont, ils doivent christianiser (c'est-à-dire renouveler par l'Évangile) les différents secteurs de la vie humaine : par le témoignage de leur amour réciproque et par la parole, parce que l'Esprit Saint leur a donné des dons appropriés pour cela.

Et le rôle des mouvements ? Les différents mouvements offrent aux laïcs des chemins pour les aider à réaliser ce que le Concile leur demande. Par leurs charismes, ils les aident à se sanctifier en animant les réalités humaines.

C'est la tâche qui incombe tout particulièrement aux laïcs. Comment l'accomplissent-ils ? Au moyen de l'Évangile.

Les mouvements ont pour caractéristique d'offrir à leurs membres la possibilité de vivre l'Évangile de façon radicale, à le vivre de façon authentique : une grande vocation qui élève leur dignité.

L'Évangile peut, par leur intermédiaire, pénétrer en profondeur l'économie et le travail, la politique, le droit, la santé, l'école, l'art, etc. ; et commencer à tout transformer, comme le fait notre mouvement. Il le fait au moyen d'une économie renouvelée où l'homme a une place centrale et qui destine une partie substantielle des bénéfices aux personnes moins favorisées ; et au moyen d'une politique renouvelée où chaque acteur politique vit, avant tout, l'amour de l'autre – fût-il d'un parti adverse – ce qui aide à se comprendre et à se compléter. Dans ce contexte, tout en restant fidèle à ses propres idéaux et engagements, on s'efforce de travailler de concert à la sauvegarde des valeurs inaliénables de l'homme et du bien commun.

Dans un discours de 1998, j'affirmais que ces laïcs-là ont quelque chose de spécial, étant appelés pour la première fois peut-être dans l'histoire à ce genre d'engagements. Voici les idées principales que j'exposais :

¹ Discours aux évêques polonais en visite *ad limina*, 12.01.1993.

« Quand nous considérons l'économie de communion, nous devons nous souvenir d'un élément qui la rend belle, vivante et la donne en exemple au monde : l'économie de communion est une initiative des laïcs.

Autrefois, je m'en souviens, on disait que le laïc n'avait qu'à se taire et à apprendre.

Igino Giordani, un laïc cofondateur du mouvement, pour qui des démarches sont en cours en vue de sa béatification, se sentait un prolétaire dans l'Église.

Depuis le Concile Vatican II et grâce à l'apport des nouveaux mouvements comme le nôtre né de laïcs – j'étais moi-même laïque, les premières focolarines et les premiers focolarini étaient laïques – les laïcs deviennent de vrais acteurs. Pourquoi donc ? Parce que certains laïcs manifestent une grande qualité : leur travail, leur carrière ou simplement leur vie de famille ne suffit plus à répondre à leurs aspirations. Ce qui peut les rassasier, ce qui leur permet de se réaliser, de s'épanouir, c'est de se consacrer explicitement à l'humanité.

Par conséquent, leur décision de s'engager dans l'économie de communion, loin de leur peser, est un motif de joie, car ils peuvent s'y réaliser pleinement.

Je ne peux m'empêcher de m'émouvoir en pensant qu'ils pourraient encaisser leurs bénéfices, acheter un manteau de fourrure pour leur épouse, des cadeaux pour leurs enfants, une voiture pour leur fils... Mais ils ne le font pas, ils vivent pour un grand idéal, ils sont cohérents.

Ils ne se sanctifient pas *malgré* la politique ou l'économie, mais à *l'intérieur même* de leur engagement politique, économique.

Que Dieu les bénisse et leur donne le centuple dès cette vie et la vie en plénitude. »

Qu'est-ce qui caractérise ces « hommes nouveaux » ?

Ce sont des hommes et des femmes à la vie intérieure profonde et animés par une grande foi. Nous le disions en 1998 : « Si, tout en travaillant à l'économie de communion, nous vivons l'Évangile, nous cherchons son royaume – parce que l'on s'efforce d'être en harmonie avec les ouvriers, dans une relation de Jésus à Jésus ; avec les clients, dans une relation de Jésus à Jésus ; avec les concurrents, de Jésus à Jésus – dans ces conditions, le Père lui-même veille sur nous. On peut alors constater que, dans le monde de l'économie de communion, se produisent de petits et de grands miracles de la grâce. Des entreprises qui ont commencé avec trois ouvriers en ont maintenant deux cents. Des entreprises sur le point de fermer et qui, parce qu'elles espèrent quand même tenir jusqu'au lendemain, reçoivent les moyens financiers pour se redresser.

C'est Quelqu'un d'autre, c'est en quelque sorte une caisse qui n'est pas dans notre bureau, une caisse du ciel qui s'ouvre au moment opportun. »

En 1998, de nouveaux horizons s'ouvrent pour l'économie de communion qui présente de nouvelles exigences, ennoblit ceux qui y travaillent et leur confère une nouvelle dignité.

« L'économie de communion ne doit pas se limiter à fournir des exemples ponctuels, comme le sont les entreprises qui s'en inspirent, agrémentés de commentaires de personnes plus ou moins expertes. Il faut qu'elle devienne une science à laquelle s'attellent des économistes compétents capables d'en bâtir la théorie et la pratique, comparable à d'autres théories économiques. Elle doit susciter, au-delà des thèses de doctorat, une école de pensée de laquelle beaucoup devraient pouvoir s'inspirer.

C'est une science authentique qui ennoblit ceux qui en démontrent le bien-fondé dans la pratique et constitue une véritable vocation pour ceux qui s'y emploient. »

Chiara Lubich